efforts de tous ces ſavans, les doutes ne ſont pas diſſipés ; eux-mêmes ne ſont pas d'accord ; quand ils le ſeroient, nous ne pourrions encore rien faire de mieux que d'examiner leurs preuves „.

Je borne ici cet extrait, mais je reviendrai encore ſur cet important ouvrage, en avertiſſant néanmoins d'avance que tous les paſſages que j'en pourrois citer, ne donneroient point une idée juſte des richeſſes qu'il renferme. La lumiere en part avec tant d'abondance qu'il eſt impoſſible d'en recueillir tous les raïons. En ſaiſiſſant les uns on laiſſe échapper les autres. Le ſeul moïen de ne rien perdre d'eſſenciel, c'eſt de lire l'ouvrage en entier avec toute l'attention qu'exige la dignité & l'intérêt de la matiere.

LA réclamation des évêques & des littérateurs chrétiens * n'aïant juſqu'ici produit aucun effet contre l'édition *complette* des Œuvres de Voltaire qui ſe fait à Kehl, mais dont les entrepreneurs & directeurs ſont à Paris ; M^r. le profeſſeur de Felice, imprimeur à Yverdun, a imaginé un autre genre d'attaque qui pourroit bien mieux réuſſir, & qui aura certainement le ſuffrage de tous les lecteurs pour qui la religion, les mœurs, la vérité & la décence ne ſont pas des objets odieux ou parfaitement indifférens. Il vient de publier un *proſpectus* dans lequel il annonce un *choix des œuvres de Mr. de Voltaire,*

* 1 Juin 1781. pag. 224. — 15 Juill. p. 452. — 1. Avril 1781. p. 499.